FRC 2.14907 14907

Case FRC 11803

DISCOURS

PRONONCÉ

A LA CONVENTION NATIONALE,

Dans la séance du 14 floréal, l'an 3,

PAR ANTOINE GIRARD, citoyen de Narbonne, député du département de l'Aude;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

PÈRES DE LA PATRIE,

ENTRE les dangers du silence, les poignards de la calomnie, l'opprobre de la roche Tarpéienne et le panthéon de l'histoire, il est enfin permis, à un amant passionné de l'indépendance républicaine, de parler, dans le sanctuaire de la liberté française, pour la justice, le malheur et la vertu. Le moment desiré approche, citoyens, où vous allez, d'une main hardie, placer sur

des bases immuables un gouvernement ferme et sage, dont la stabilité, fixant les destinées d'un vaste empire, réhaussera l'éclat du nom français, rattachera les cœurs au culte de la raison, pressera les hommes libres autour de l'arche d'alliance. Hâtons, citoyens représentans, cette glorieuse époque où, à la face de nos ennemis et des peuples admirateurs, faisant un faisceau sentimental de vertus, de concorde et d'union, nous offrirons aux nations lointaines et aux puissances coalisées un spectacle sublime et attendrissant des Français régénérés qui, foulant avec courage le brandon des haines intestines, dédaignant avec fierté la guerre civile préparée artificieusement par le cabinet de Saint-James, neutraliseront sans efforts les coupables espérances des séditieux. A travers les flammes dévorantes des passions, sur les débris fumans d'un triumvirat plébéicide, sur les hécatombes sanglans des victimes de la tyrannie d'un tribunal de sang et de brigandage, l'horizon politique s'éclaircit, les tempêtes révolutionnaires se dissipent, la justice reparoît avec son flambeau, l'âge d'or vient fertiliser une terre de proscription desséchée par le feu des bûchers. Arrêtez vos regards, citoyens, sur des milliers d'épouses éplorées, des orphelins au désespoir, fuyant dans des plages désertes, traînant une existence alimentée par la douleur, saturée de larmes et de tribulations, redemandant leurs malheureux époux et leurs pères infortunés. La nature est couverte d'un crêpe funèbre, les échos répètent leurs funestes désastres; ils réclament avec les pleurs de la pitié la jouissance de leurs biens; ils osent, dans le sanctuaire des lois, articuler avec une brûlante énergie cette importante vérité, facile à résoudre, dure à entendre, difficile à combattre. Sous la verge de fer des Phalaris, des Néron, instituteurs abominables de cette chambre ardente, aura-t-on l'audace de soutenir sans impudeur, pourra-t-on révoquer en doute qu'une foule innombrable de victimes ait été traînée à l'échafaud, tant pour rassasier la barbarie effrénée, la scélératesse raffinée des féroces décemvirs, que pour remplacer des généraux vertueux, des fonctionnaires publics, des riches culti-

vateurs, dont les crimes étoient la célébrité des talens, une carrière sans tache et sans nuage, l'habitude contre-révolutionnaire, mot familier de ce temps, d'obéir avec une morale sévère à la rigueur des lois, de vivre dans le calme, à l'abri d'une solitude embellie par des vertus domestiques, et en partageant très-souvent le bonheur d'une honnête fortune avec le laborieux artisan, l'artiste ingénieux, et en volant, avec la chaleur du sentiment, avec les fruits de l'opulence, les tributs de la sensibilité, sous le chaume de l'indigence? Faire une brillante action en dépouillant atrocement, par des voies iniques, les paisibles possesseurs des biens; brûler de la tourmente sanguinaire d'une furieuse démagogie; rougir par centaines, avec l'attrait de l'espérance, le charme du plaisir, la place de la Révolution, engraissée du sang français; enrichir le fisc des dépouilles des martyrs des opinions, des erreurs éphémères, des victimes des ordres des modernes Sylla; décupler les richesses nationales, en réalisant, par un horrible succès, le système dévastateur de l'épuration du corps social: voilà, mes dignes collègues, la haute célébrité, l'*ultimatum* révolutionnaire des Cromwel du 10 mars, les réformateurs patriotes du 31 mai, la horde sacrilège, anti-républicaine du 9 thermidor, et les infames chefs de file de la rebellion ouverte du 12 germinal. Les morts ne reviennent pas, disoit avec délices le nouveau Marius de nos jours. Je répondrai aux amis des cannibales, aux sectaires du vandalisme; mais l'amour de la vertu, l'ardent desir de venger l'humanité outragée, le maintien des principes, l'honneur, la gloire de la France, la dignité du sénat, nos nouvelles alliances avec quelques nations, des traités prochains avec les puissances belligérantes, la voix touchante des remords, le cri impérieux de la conscience du peuple français: je parle à la vôtre dans ces jours de résurrection, d'alégresse publique, membres incorruptibles de cet aréopage; j'en appelle, avec la certitude de la conviction, au tribunal de votre équité. Français, peuple, sénat, doit-on hériter de ceux qu'on assassine? Non, non! les forfaits ne seront pas nos élémens; les

barbares provocateurs du pillage, les partisans scandaleux des confiscations, ne couronneront pas leurs sinistres projets d'un triomphe destructeur. Après quinze mois d'échafauds, de meurtres, de cachots, d'usurpations arbitraires ; divine liberté, protectrice de mon pays ; humanité, justice, trinité politique que j'invoque ; astres tutélaires des épouses désespérées, des enfans livrés à la merci d'une mer orageuse, essuyez les larmes d'une consternation légitime, arrêtez les douloureux sanglots des victimes de l'infortune. Tant que nous serons sur nos sièges, on ne vous arrachera plus aux Français secouant la rouille de l'esclavage du 10 mars, du 9 thermidor. Justice, humanité, éclatantes comme l'astre du jour, impérissables comme la nature, des familles innombrables t'appellent. Justice sainte, le succès est assuré, la victoire se déclare ; dieux immortels, vous combattez pour elle ! Ne suspendez plus, citoyens législateurs, l'élan des grandes ames ; ne résistez plus au besoin, au devoir d'être justes ; versez promptement la munificence d'une nation généreuse, sur des femmes abandonnées, sur des tendres enfans qui, gémissant sur les tombeaux de leurs pères et de leurs époux, à la face du ciel protecteur de l'innocence, témoin de leurs vœux et de leur serment, adopteront, avec l'énergie du sentiment, l'attendrissement de la reconnoissance. Une assemblée de sages qui, au sein des orages, donnera un caractère de grandeur et de puissance aux lois de l'état, étonnera les nations étrangères, fera l'admiration des races futures, et affermira par ses vertus le triomphe et la gloire de l'humanité.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Floréal, an III.